

Antoinette de La Fère

Par Paul Moud Ubid

jeudi 25 mai 2006, par [Martin](#)

Ils sont cinq, réunis par les aléas de leurs parcours dans une taverne de San Cristobal, où l'aventure s'apprête à frapper à leur porte.

Journal intime de Antoinette de La Fère (ex-Marie Miton, aventurière montaginoise)

Qui suis-je ?

Mon histoire est... compliquée... Mon vrai nom est Marie Miton, et après une enfance bagarreuse passée à la ferme, je devins femme de chambre. Il fut donc tout naturel que j'accompagnasse ma maîtresse, la véritable Antoinette, ce maudit jour de 1666... Elle se rendait auprès de Tristan de La Fère, qui devait l'épouser en justes noces à Charousse cette année-là. Dieu voulut que cela n'arrivât point, car notre bateau, fut pris dans une tempête, et seule j'en réchappais ; je repris mes esprits sur la plage, avec une malle pleine des effets d'Antoinette. Je ne sais si ce qui me pris, j'avais déjà probablement le diable dans le sang, mais lorsque l'on me demanda mon nom, deux jours plus tard, je pris l'identité de ma maîtresse. On me soigna, et me nourrit, on me procura les soins dus à mon rang, ce qui, en mon for intérieur, me révolta. Si j'étais resté Marie, comment m'aurait-on traitée ?

Je pensais être tranquille, j'avais vu Antoinette périr sous mes yeux. J'épousais donc le Comte de La Fère, qui n'avais jamais vu sa promise auparavant. Je profitais de la vie de Cour à Charousse, je rencontrais l'Empereur Louis-Alexandre, la vie me

souriait enfin... Mais quelques mois plus tard, on repêcha le squelette de la comtesse, facilement identifiable au ferret que lui avait offert la famille de La Fère... Mon mari me rejeta brutalement, je fus immédiatement menée en prison, et flétrie au fer rouge : une fleur de lys orne désormais mon épaule... Seul un honnête homme pris ma défense : le frère même de La Fère, Antoine, aîné de la famille. Il argua de mon jeune âge, et de mes origines simples. Pour toute récompense, il fut spolié de son titre par les manigances de son frère. Au mépris de sa famille, de sa situation (il était destiné à devenir Lieutenant des Mousquetaires de l'Empereur), nous nous enfûmes en Castille pour nous marier.

Où suis-je ?

Voilà près d'un an que nous sommes à San Cristobal, un petit port Castillan. Nous sommes coincés en Castille : Montaigne impose depuis l'hiver le blocus continental, et les frontières sont hermétiques. Pour le moment, nous vivons sur l'argent d'Antoine, et il me fait passer le temps en m'apprenant à tirer au pistolet et à me battre à l'épée. J'avoue que ce n'est pas désagréable, la vie des hommes ! Nous sommes descendus dans une auberge modeste, L'Anguille d'Argent, où nous nous sommes liés d'amitié avec quelques habitués :

- Felipe San Clemente de Villalobos (40 ans) est un homme troublé, qui vient de perdre son emploi : Lieutenant des Alguazils, il a perdu sa compagnie,

et le femme qu'il comptait épouser... Je compatis...

- Enrico Esteban (11 ans) est le serveur de L'Anguille d'Argent ; c'est un clown qui nous distrait tous...

- Massimo Fellici (25 ans) est un jeune marchand

vodacce. Il nous régale de ses récits de voyages car il a parcouru les 7 mers de Théah et parle toutes les langues... Et en plus, c'est un bel homme ! Mais mon mari, Antoine (30 ans), trouve qu'il me regarde d'un peu trop près... ce qui ne l'empêche pas de se faire plumer par le jeune vodacce au tric-trac !